

Edition du "REVEIL DU NORD" 136 Bis, rue de Paris, LILLE Bureaux à PARIS, 43, boulev. Haussmann (9^e)

La plus forte vente de la région

BUREAUX : ROUBAIX 45, Rue de la Gare, 45 TOURCOING 2, Place de l'Hôtel-de-Ville, 2

Directeur : Eug. GUILLAUME

Un très grave incendie au "Réveil du Nord"

Une partie fort importante de notre maison de Lille a été détruite hier matin dimanche par le sinistre qui a causé des dégâts considérables

Les salles des machines, des linotypes, de clichage et de rotatives, ayant été partiellement préservées, le rétablissement se fera vite

MALHEUR ! PASSAGER !

Comment l'incendie se déclara et les dégâts qu'il commit !

Un grand malheur vient de s'abattre sur notre maison ! Notre vieux « Réveil » a été ravagé, hier, dimanche, par un incendie lequel, en prenant des proportions considérables, a anéanti une très grande partie des bâtiments de notre immeuble de la rue de Paris, à Lille et de leur contenu.

C'est ainsi qu'ont disparu plusieurs de nos bureaux, de nos salles de rédaction, d'administration et de nos ateliers. Fort heureusement, le feu a respecté le gros matériel et si les immenses salles des linotypes et des rotatives ont été touchées par le sinistre, ces machines ont pu être préservées.

Le terrible coup qui nous frappe se trouve ainsi atténué et nous avons la certitude de pouvoir « tourner » à plein sous peu l'inévitable « plétinement » qui nous oblige à présenter aujourd'hui à nos lecteurs un journal malheureusement incomplet.

Mais ce n'est là qu'un mauvais petit moment à passer et les efforts de tous les collaborateurs et dévoués de la maison auront vite fait de rétablir la situation, surtout avec l'appoint d'aide qu'obligamment se sont offerts à nous apporter quelques-uns de nos confrères.

C'est ainsi que nous nous faisons un devoir de manifester tout particulièrement nos vils sentiments de reconnaissance envers nos confrères « La Dépêche » et « Le Progrès du Nord » qui nous ont ouvert toutes grandes leurs portes et mis leur matériel à la disposition de nos travailleurs des ateliers et de la rédaction pour nous aider à faire paraître ce numéro du « Réveil » que nous avons réussi néanmoins à faire en grande partie au milieu de nos ruines.

Nous remercions nos confrères avec gratitude, heureux que nous sommes dans notre malheur, d'avoir trouvé chez eux de telles marques de bonne confraternité.

D'autre part, nous sommes persuadés que nos amis et lecteurs, lesquels nous ont donné au cours de cette épouvantable journée tant de preuves de sympathie, nous feront confiance et auront à cœur en restant fidèles à leur cher journal, d'encourager les efforts énormes que nous voulons faire pour leur donner toute satisfaction.

Et maintenant, à la besogne...

Le « REVEIL DU NORD ».

Le prix du rachat de Dunkerque employé pour Tanger

Le banquet offert aux membres du Congrès de la Pêche à Tanger, a été présidé par le Consul général de France. Il a réuni une cinquantaine de personnes et a été très brillant. M. Malcor, président du Syndicat d'initiative, a prononcé un discours de bienvenue. Il a assisté MM. Farjon, Maurice Ajam, le Professeur Puyréral et tous les visiteurs, les remerçant d'avoir accepté pour Tanger, leur voyage au Maroc.

L'oreiller a rappelé aux congressistes Catalans et Boulonnais présents, que c'est après la conclusion par l'Angleterre, de Dunkerque à la France, que Tanger a été occupé par les Anglais et que leur Gouverneur de Dunkerque devint le premier Gouverneur de Tanger. C'est ce qui permit de former les trois régiments d'infanterie qui constituèrent le fameux régiment de Tanger qui jadis, s'embarqua pour Tanger.

Aujourd'hui, départ de M. Doumergue pour l'Angleterre

Le Président de la République, accompagné de M. Briand, ministre des Affaires étrangères, quitta Paris aujourd'hui à 8 h. 15, pour se rendre en Angleterre en visite officielle.

Il est accompagné de MM. Jules Michel, secrétaire général de la présidence de la République, de Fougère, ministre plénipotentiaire, introduisant des ambassadeurs du contre-amiral Verdier, du lieutenant-colonel de Boyve, du lieutenant-colonel Philippe, de M. Dubois, officier d'administration de première classe, chef du secrétariat militaire.

Le maréchal comte Haig, lord Colebrooke et le major Reginald Seymour, écuyer du roi, seront attachés au Président de la République durant son séjour en Angleterre. M. Doumergue sera de retour à Paris jeudi.

Une escorte navale accompagnera le Président. Elle se composera des croiseurs « Lamotte-Piquet », « ballant pavillon », du contre-amiral Pirot et « Duguay-Trouin », commandant Dumont ; des contre-torpilleurs « Jaguar », « Chacal » et « Tigre » ; des torpilleurs « Orage » et « Bourrasque ».

On a découvert le corps de M. Hubbard mort depuis 10 jours

On annonce le décès, en son domicile, rue Saint-Dominique, de M. G. A. Hubbard. Le corps de ce dernier fut découvert par un commissaire de police. La mort, qui serait due à des causes naturelles, remonterait à une dizaine de jours.

M. Hubbard, ancien chef de cabinet du sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, en 1881, fut député de Seine-et-Oise de 1885 à 1893. Membre de la Ligue des Droits de l'Homme, il est l'auteur d'une histoire contemporaine de l'Espagne, datant de ce pays, d'un traité d'économie politique.

Le Congrès des familles nombreuses du Nord à Lille

La Fédération Familiale du Nord de la France, a tenu son assemblée générale hier à 10 h. 15, salle de la Société Industrielle, sous la présidence de M. Touriez, 250 groupements régionaux et locaux étaient représentés. M. Touriez donna lecture du rapport annuel et M. Scherbert exposa le rapport financier.

UNE EXPLOSION A ÉTÉ ENTENDUE A TERRE-NEUVE

Se serait-elle produite à bord de l'avion "l'Oiseau Blanc" occupé par Nungesser et Coli ?

On télégraphie de Saint-Jean de Terre-Neuve que la nouvelle de la disparition de Nungesser et de Coli se répandant de proche en proche dans les villages et l'a endroits habités, on compte que de nombreuses personnes viendront témoigner qu'elles ont entendu ou vu l'Oiseau Blanc, ce qui permettra de localiser les recherches.

Un télégramme, adressé de Saint-Laurent, à l'extrémité de la péninsule de Buru par M. Michael Murray, receveur des douanes, Charles Gouaux, député du Nord, de Terre-Neuve, indique qu'un homme a entendu, à Witbourne, à vingt milles à l'intérieur de la baie de Roberts, lundi matin, le vrormissement d'un moteur d'avion et ensuite un bruit semblable à une explosion.

On reste sans nouvelle de Saint-Roman

Sur la demande du gouvernement français, le gouvernement portugais a prescrit les recherches les plus actives aux lies du Cap Vert, pour le cas où les aviateurs St-Roman et Mounier seraient obligés de s'arrêter dans ces parages.

Les mutilés du Nord réclament le rajustement de leurs pensions

Les Anciens Combattants, Mutilés et Veuves de guerre du Nord venus au nombre de plusieurs milliers à Lille, au Palais des Ambassadeurs, sous la présidence de M. Balavoine, président de la section de Lille, assistés des Présidents des différents groupes du département.

MUSE LILLOISE

Faut avoir l'œil et... la bonne !

Pour s'informer plus facilement, en un rien de temps, sur ce point, combien d'mercantils en ont comploté. Qui trafiquait avec leur complot ? L'ancien des gens, ce n'est qu'un détail. L'intérêt prime sur l'amour propre. Gagner, gagner, voilà le principal. C'est le consommateur qui se lève. Les traillants vont un peu fort !

On trouve sur tout ce que nous mangons, on sait bien que ce n'est point honnête, l'impolitesse, dont les raisons. Avant l'hygiène, il y a la gêne. Le lait des infants, c'est qu'on s'en frotte. Le beurre a toujours le goût de margarine. Les produits pasteurisés, ce n'est que du lait. Le lait est devenu un produit nouveau. Le lait est devenu un produit nouveau. Le lait est devenu un produit nouveau.

GRAND DISCOURS DU PRÉSIDENT DU CONSEIL

A Clermont-Ferrand, M. Poincaré a donné de l'espoir aux ex-combattants pour leurs revendications

M. R. Poincaré, qui venait présider à Clermont-Ferrand le banquet de clôture du Congrès national des Combattants, est arrivé dans cette ville hier à 14 heures. Le Président du Conseil était accompagné de M. Sarraut, et de M. Ribière, chef de son cabinet.

Le Président du Conseil a été salué sur le quai de la gare par M. Clémentel, sénateur du Puy-de-Dôme, et par M. Maujois, préfet, une députation du Bureau de l'Union nationale des Combattants, conduite par MM. Isaac, président d'honneur, et Rossignol, président de l'Union, était venue également présenter ses devoirs au président du Conseil.

Dans son discours prononcé au banquet, M. Poincaré a dit notamment : « Je ne me fais pas d'illusion ; les fonctions que j'exerce ne sont pas celles qui ouvrent le chemin des cœurs. Elles m'obligent sans cesse à écarter des demandes infirrescibles, à faire patienter les impatients, à décevoir jusqu'à des espérances légitimes, rôle ingrat où l'on ne réagit que la condition d'y gagner une réputation bien établie de caractère et de ferocité. »

« La patrie, nécessité morale »

Plus tard, le Président du Conseil a déclaré : « Il faut aujourd'hui, hélas, défendre l'idée de patrie contre les insensés, qui cherchent à l'obscurcir, c'est vous qui devez rester au premier rang de ses gardiens. »

« Au lendemain de notre victoire, antipatriotisme ne peut-être que le plus aveugle des courroux, à moins qu'il ne soit la plus effroyable des dupes. Il n'aurait d'excuse que dans ce pays chimérique, dont parlait Wadec-Rousseau, un pays sans passé et sans avenir, situé au milieu d'un océan ignoré, dans une île assez fertile pour nourrir la population et assez pauvre en même temps, pour ne tenter l'ambition de personne. »

« La France, l'un des piliers de l'ensemble humain »

« Certes, la France se fait honneur de séjurer à la S. D. N. et d'y collaborer avec les autres peuples, mais pour qu'elle puisse exercer l'influence à laquelle elle a droit, il faut précisément qu'elle reste la France et qu'elle ne se renie pas elle-même. »

Le discours de M. L. Marin

Président la séance de clôture du Congrès des Anciens Combattants, M. Louis Marin, ministre des Pensions, a exposé l'œuvre accomplie par le Gouvernement en faveur des victimes de la guerre et des anciens combattants.

UN VIEUX LAITIÈRE ÉTRANGLA SON AMIE PUIS SE SUICIDA

On a découvert hier matin, vers huit heures, dans une chambre, 279, rue de Charanton, à Paris, en complet état de putréfaction et entièrement rongé par la vermine, le corps de Mlle Germaine Godet, 25 ans, lacticienne. Une enquête a permis d'apprendre que Mlle Godet avait eu pour amant un laitier, Auguste Luzzero, 61 ans demeurant 732, rue de Charanton. Peu après, le commissaire de quartier était avisé que cet individu venait d'être repêché dans la Seine, quel que de Bercy, où il venait de se jeter ; il avait été transporté à l'Hôtel de la Pitié, dans la coma ; sur lui, une lettre adressée au commissaire de police, indiquait que Luzzero avait étranglé Mlle Godet, le 10 mai.

Mi, d'abord !

Qui donc prétend que dans le Nord, ce manque de distractions ? alors que tous les jours on s'ingénie à nous en procurer de nouvelles. Ainsi, à partir d'aujourd'hui, les heureux habitants des villes et des campagnes qui se trouvent le long de la grande ligne du chemin de fer auront gratuitement le spectacle quotidien renouveau du passage de la « Flèche d'Or » transportant vers Valenciennes les passagers britanniques.

Les journaux les ont d'ailleurs fort obligamment prévus et leur ont décrit par avance le luxe et le confort des Pullman Cars, munis de fauteuils moelleux ou les « english travellers » pourront attendre sans impatience l'heure où ils mèleront à leurs cotillons l'œil des Célestins ou de la Grande Grille.

Et ils n'est pas un Français qui se ressente une joie patriotique en regardant filer à travers l'espace, ce supertrain de luxe. Evidemment il y aura des mauvais citoyens, d'altruistes grincheux, pour compérer les Pullman Cars avec les véhicules cahotants qui transportent à vingt-cinq à l'heure les contribuables dont l'estomac se satisfait d'une cure au bicarbonate de soude, et pour trouver que l'on oublie peut-être le principe limitaire de toute charité bien ordonnée d'après lequel elle doit commencer par soi-même.

Mais ces rouspéteurs oublient eux-mêmes qu'il existe un principe de beaucoup supérieur à celui-là, un principe supérieur même aux immortels principes de 89 — quelque chose comme les principes de 90 — à savoir que la morale entière et tout ce qu'il renferme, y compris les Pullman Cars est exclusivement réservé aux anglais.

C'est en vertu de ce principe qu'en France les Français doivent voyager en brouette pendant que leurs amis britanniques et alliés circulent en wagon-salon. C'est également en vertu de ce principe que les Français doivent manger les carottes véreuses tandis que leurs fruits sont réservés aux consommateurs britanniques.

Le gouvernement vient d'ailleurs jalousement à ce qu'il en soit ainsi et ne laissant partir à destination de l'Angleterre que des caisses de cerises douces accompagnées d'un certificat officiel attestant que les fruits ne contiennent pas de vers. Au surplus, les fruits reconstruits seront traités avec douceur que les financiers également verront les policemen les jeter impitoyablement à la mer.

Les exportateurs de bigreaux se contentent de ce qu'ils ont à faire ; trier leurs cerises avec soin pour en faire deux lots : les fruits seuls seront pour les Anglais et ceux mangés aux vers, pour les Français. Et de quel diable cœur-ci se plaindraient-ils, puisqu'ils ont leur part de viande en même temps que le dessert, ce qui est précieux par ces temps de vie chère.

Et volci bien maintenant d'autre tonneau ! Conformément au principe sus énoncé, nos voisins, amis et indéfectibles alliés commencent à pousser des grognements éprobatifs à l'égard de notre politique charbonnière. Il est établi, vous le savez, que seul les marchands de charbon anglais ont le droit de vendre leurs gallettes dans le monde, au prix qu'il leur plaît. Or, il y a des gens, en France et ailleurs, qui émettent l'outrecuidance prétentieuse de chercher à se passer le plus possible des « businessmen » anglais et à écouper à leur monopole.

Ecoutez plutôt ce que disent de cette prétention, les gros charbonniers d'Outre-Manche, qui ont tenu à Londres une réunion pour étudier la concurrence étrangère.

Interviewé par un représentant du « South Wales Journal of Commerce », M. Finlay A. Gibson, secrétaire de l'Association des propriétaires de mines du Pays de Galles et du North-Monmouthshire, a déclaré qu'un cours de cette nature, ou à examiner d'une façon toute particulière la politique charbonnière des différents pays européens. Le « Pittsburg » du Gouvernement français a été jugé assez sévèrement, en raison des efforts déployés par les houillères françaises, et notamment celles du Nord et du Pas-de-Calais, pour accroître la production et rendre ainsi la France un peu moins tributaire du charbon anglais.

On a également critiqué l'attitude des charbonniers de la Silésie Polonoise, auxquels les Anglais reprochent de leur enlever des bénéfices dans certaines contrées de la Baltique et de la Mer du Nord.

C'est là évidemment un scandale qui ne peut durer. Et il faut s'attendre à une action énergique de nos amis et alliés. Je crois même que s'ils n'étaient pas présentement tous occupés en Chine ou les Chinois ont, eux aussi le caïot de ne pas vouloir rester les « clients » de l'Angleterre, les bateaux de Sa Majesté, seraient déjà venus teindre une démonstration devant Calais.

Non ! Ça va peut-être durer, et il est temps que l'Angleterre rappelle le monde entier au respect de sa règle. Il y aurait pour cela, à mon avis, un bon moyen. Ce serait d'adopter un mot, une devise, bien sentie que l'on puisse placer au-dessous de la Licorne et de Léopard et qui dise bien ce qu'on veut dire. Et place au « Rule the Wave, Britannia ! » on devrait graver sur l'écu de l'Angleterre cette forte parole de maltra d'un village du Pas-de-Calais qui, faisant l'appel des membres de son conseil municipal, commençait toujours ainsi : « Mi d'abord ! »

Z. VERMEERSON.

EN CINQUIÈME PAGE. — Nos « Patrons-Primes » ; Kimono et Casaque. France

Pour extraire continue. Pour le directeur en chef, M. H. BRASSAT, 10, rue de Valenciennes, Lille.

Le Directeur-Général, M. H. BRASSAT, 10, rue de Valenciennes, Lille.

Le Directeur-Général, M. H. BRASSAT, 10, rue de Valenciennes, Lille.